

# Les retours de Romain Rolland

Olivier Henri Bonnerot

« Heureux qui comme Ulysse... »<sup>1</sup>

Les circonstances sont bien connues et la Correspondance les confirme. Le premier avril 1938, Rolland adresse de Villeneuve une lettre à Hesse dont le « P.S » précise :

– « *Nous partons, à la fin de mai, pour Vézelay (par Avallon – de vieux noms de la plus vieille France). – Mais je crois vous avoir dit que je ne quitte pas la Suisse tout à fait : mon bail à la Villa Olga n'expire qu'en été 1940. Nous reviendrons passer ici les mois d'hiver.* »<sup>2</sup>

Le quatre août 1940, du même au même :

– « *Cher ami,*

*De la colline sacrée de Vézelay, que nous n'avons pas quittée, j'adresse à la Colline d'Or un salut affectueux et nostalgique...* »<sup>3</sup>

Ainsi, ce « *Vieux Français d'origine et d'essence morale...* »<sup>4</sup> était bien de retour, depuis le mois de juin 1938, dans son terroir, dans « son petit Liré » que n'avait jamais cessé d'être sa Bourgogne nivernaise, dit autrement son « Moi intime ».

Le 14 mai 2011, – dans L'Odyssee, ce n'est qu'au treizième chant qu'Ulysse est de retour à Ithaque<sup>5</sup> – Romain Rolland effectue son deuxième retour « sur la terre natale ».

En effet, ce jour-là, eut lieu, grâce à la générosité profonde de Madame Ruth Reitmeyer<sup>6</sup>, la remise au musée de Clamecy du buste de Romain Rolland sculpté en 1931 par Gustinus Ambrosi (1893-1975).<sup>7</sup> Cette pièce sera, n'en doutons pas, un des moments forts du musée. Elle y vient assez exactement à son

heure, c'est à dire au moment où les études rollandiennes connaissent un très vif renouveau. Ce visage aux yeux surmontés de sourcils broussailleux, aux traits décisifs reflète avant l'heure l'énergie actuelle d'une certaine renaissance de Romain Rolland.

Doit-on se poser la question de la ressemblance ? Valéry disait que « *la sculpture était l'art dont la donnée initiale était la plus simple du monde. Il s'agit, en effet, de reproduire la forme d'un instant des êtres vivants par la figure que l'on impose à un solide.* »<sup>8</sup>

Alors que la peinture ouvre sur un monde fictif et fixe le spectateur qui reste immobile par rapport au tableau, le buste, la statue invitent celui-ci à les observer à partir d'une infinité de points et d'angles.

Dès lors, Romain Rolland, vous regardant, et nous l'observant, nous réserve, comme son existence, bien des surprises.

Ainsi la ressemblance « piège où se prennent et périssent bien des artistes »<sup>9</sup>, n'est pas chose première, mais le résultat d'une convergence d'observations et de sensations.

Telles sont les vicissitudes de l'« idéal ». En regard de la photographie, une iconographie de fiction.

Gustinus Ambrosi participe du néo-classicisme qui est un des langages de l'Occident quand il cherche à travers certains modèles l'ineffable de la nature, le plus souvent en vain. C'est l'arc d'Ulysse que nul ne peut tendre, sauf le héros.

mai 2011

*Olivier Henri Bonnerot est professeur émérite des Universités.*

1. Du Bellay. *Regrets*. XXXI.

2. Cahiers Romain Rolland. « D'une Rive à l'Autre ». *Hermann Hesse et Romain Rolland*. Cahier 21. Paris. éd. Albin Michel. 1972. p.167.

3. *Ibidem*. p.169.

4. *Le Voyage intérieur*. Paris. éd. Albin Michel. 1959. pp.330-331.

5. « εν γαίῃ πατρίῳι » (en gaie patrie).

6. Ruth Reitmeyer est membre d'honneur de l'Association des Amis de Romain Rolland en Allemagne.

7. Gustinus Ambrosi est né en 1893 à Eisenstadt (Autriche). Victime d'une épidémie de méningite à l'âge de 7 ans, il perdit définitivement l'audition. Devenu sculpteur il a surtout acquis sa célébrité comme maître du portrait sculpté en réalisant près de 680 portraits de personnalités du monde de la politique ou de l'art. Si à ses débuts, il est encore influencé par son maître Edmund von Hellmer et le style du Ring viennois, ainsi que par Rodin, il a trouvé dans l'entre-deux-guerres des formes plus apaisées. C'est par l'entremise de Stefan Zweig, qu'Ambrosi a connu Romain Rolland dont il sculpta le buste en 1931. Ambrosi avait de l'admiration et de la vénération pour l'écrivain, qu'il mentionne fréquemment dans ses lettres et auquel il a dédié des poèmes. De 1928 à 1932, Ambrosi fit de fréquents séjours en France ; il possédait un atelier rue Cassini (14e). Gustinus Ambrosi est mort à Vienne en 1975. En 1978, fut fondée à Vienne la Société des Amis de Gustinus Ambrosi (<http://members.aon.at/gustinus-ambrosi>). Pour la manifestation du 14 mai 2011 à Clamecy, le président de la Gesellschaft Gustinus Ambrosi, le Dr. Otto E.Plettenbacher a préparé des documents très complets sur la vie et l'œuvre de l'artiste autrichien. Ceux-ci, aimablement traduits en français par Jean Lacoste, font partie maintenant du Fonds du Musée d'Art et d'Histoire Romain Rolland de Clamecy (NDLR)

8. Valéry Paul. « Mon Buste » in *Pièces sur l'Art. 1938. Œuvres*. Paris. Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade. Vol.II. p.1360.

9. *Id. Ibid.* p.1362.

## Lettre de Romain Rolland à Gustinus Ambrosi

Lettre parue dans la revue *Agathon*, en 1948 à Vienne. Adressée à : Herrn Gustinus Ambrosi, Wien II, Prater Staatsatelier. Autriche.

Mardi 5 mars 1923

*Cher Gustave Ambrosi*

*Je vous remercie affectueusement pour la joie que m'ont faite votre lettre et votre envoi. – Je n'ai pas encore pu lire les poèmes ; mais j'ai lu bien des fois déjà vos sculptures admirables. Il est incroyable – (presque dangereux) – qu'elles soient antérieures à la 21<sup>ème</sup> année. Car il y a en elles une flamme et une intelligence qui ne sont guère de cet âge ; et il me semble qu'en ce cas, l'évolution pour vous sera de redevenir semblable aux petits enfants, dont parle Christ. Je suis frappé de l'étonnante variété de la vie dans votre suite de bustes et portraits. Chacun est le poème d'une vie. C'est un regret pour moi que vous n'avez pas écrit le mien dans la pierre.*

*Grâce à Stefan Zweig, je connaissais déjà votre nom, votre visage, et (par les reproductions) un certain nombre de vos œuvres. Je savais votre tragique destin et l'héroïsme avec lequel vous le domptez. Vous avez du moins reçu du sort une consolation magique. Comme Tirésias aveugle avait le don de double vue, vous avez celui d'entendre doublement la voix des*

*âmes, que couvre et cache, le plus souvent la parole maladroite et menteuse.*

*Mais je ne dirais pas, comme vous, à Dieu : « Tout est bon ». – Non. Si tout était bon (pour Dieu, il serait un tyran monstrueux, car son bien serait fait de la souffrance des milliards d'êtres en nous, et par nous. Et Dieu lutte avec nous. La grandeur du combat est que nous ne savons pas quelle en sera l'issue. Si la victoire était inscrite d'avance, elle serait une défaite : car elle serait imposée. Mais le tragique et le divin de l'Être – dans celui du cosmos, comme de chacun de nous, - c'est cet élément libre. Nous ne savons pas, si le cosmos va fleurir, ou se fane, si sa corolle continuera de s'ouvrir et répandra dans l'infini son lumineux pollen, ou si elle se flétrira et ses pétales tomberont avant la maturité. Nous ne savons pas, car cela dépend, pour une part, de chacun de nous. (« Nous » pas seulement les hommes, mais tous les êtres vivants.) Chacun de nos regards contribue à créer la beauté du monde. Chacun de nos actes d'amour crée « le royaume de Dieu. »*

*Vous êtes au premier rang de ces créateurs, Cher Gustinus Ambrosi. Je vous salue fraternellement*

*Votre Romain Rolland  
Villeneuve (Vaud) Villa Olga*

## Lettre de Gustinus Ambrosi à Romain Rolland

Lettre écrite en français par Gustinus Ambrosi. (Recopiée par Jean Lacoste à la Bibliothèque nationale de France. Fonds Romain Rolland)

14, rue Cassini, 6 avril 1931

*« Quiconque a beaucoup à dire garde le silence. J'étais toujours auprès de vous par la pensée ; peut-être l'avez-vous ressenti ? Pendant mon travail, je pensais à vous tandis que mes doigts pétrissaient fiévreusement l'argile et travaillaient le marbre avec une folle ardeur.*

*Le travail rend taciturne, mais il fait vibrer le cœur qu'il éclaire et qu'il rend expansif.*

*Avez-vous bien travaillé ? – Voilà ma question. Ma plus grande joie est bien travailler.*

*Viendrez-vous à Paris ? J'ai ici mon sixième atelier en Europe, dont quatre à Vienne, un à Rome et un ici. Je crois que finalement je resterai à Paris et que j'y mourrai... Il est vrai que je connais peu la langue, mais j'ai une secrétaire qui traduit tout. Cela me donne l'occasion d'apprendre le français tout lentement, même très lentement. Car c'est bien difficile quand on est sourd depuis trente et un ans. La langue française a deux langues pour le sourd, l'une*

*qu'on écrit et l'autre qu'on parle. Cependant je finirai par écrire des vers en français.*

*Celui qui travaille bien n'a jamais de temps superflu et pourtant il en a plus que tout autre parce que le temps vient à lui. Et puis j'ai de la patience, de la patience comme n'en auraient pas dix aliénistes. Il est indispensable d'en avoir de nos jours sevrés d'idéalisme, jours qui ont dépassé le comble de la décadence.*

*Néanmoins il faut conserver la foi et travailler. Le travail est une faveur, il est une délivrance.*

*Écrivez-moi, je vous prie, quand vous serez à Paris. Je voudrais modeler votre tête, et vous offrir le buste, un à vous et un à mon ami Stephan Zweig. Un troisième exemplaire, j'aimerais à le placer dans mon musée. Un jour je créerai un monument de Beethoven. J'y ferai figurer des apparitions s'affranchissant par l'esprit et par le cœur et l'une de ces apparitions aura vos traits.*

*Mon séjour à Paris se prolongera certainement jusqu'à la mi-mai, ensuite je retournerai probablement à Vienne, parce que le gouvernement m'a chargé d'exécuter un monument dédié à Haydn, La ville natale de Haydn est aussi la mienne. »*